

FABRICE ROUX & HAPPYPROD
présentent

LE JOUR
OÙ J'AI
APPRIS
QUE
J'ÉTAIS
JUIF

de et avec
**JEAN-FRANÇOIS
DEREC**

mise en scène
**GEORGES
LAVAUDANT**



"Surprenant et irrésistible" **TÉLÉRAMA** "Du grand art !" **L'HUMANITÉ**

"Écriture incisive, interprétation hilarante et poignante" **LA TERRASSE**

"Humanité, profondeur, pudeur, humour ♥♥♥♥♥" **FIGAROSCOPE**

REVUE DE PRESSE

“Le jour où j’ai appris que j’étais juif”

Sylviane Bernard-Gresh / 8 Décembre 2018



De et par Jean-François Derec

Mise en scène Georges Lavaudant.

“Je sais pourquoi tu ne veux pas me le montrer. Parce que tu es juif et que tu as le zizi coupé en deux” répond la jeune Christine, au garçon d’une dizaine d’années qui refuse de baisser sa culotte. Cette annonce foudroyante provoque un terrible chamboulement intérieur chez l’enfant “Ma mère était-elle au courant qu’elle avait mis au monde un enfant juif ?” Se demande-t-il avec inquiétude. Comment faire pour lui cacher une telle révélation, elle qui à chaque incartade de son fils menace de se jeter par la fenêtre ?

Dès lors Jean-François Derec , – l’auteur et l’acteur- raconte avec humour toutes les étapes de sa vie durant les années 60: sa découverte de tous les stéréotypes attribués au juif, l’effort de ses parents pour passer inaperçu, sa peur du regard des autres. Ces découvertes d’enfant relatées avec une certaine distance deviennent extrêmement drôles et confirment la vérité de cette phrase de Sartre dans “**Réflexions sur la question juive**” “ C’est l’antisémite qui fait le juif”. Les choses pour le jeune homme deviennent plus âpres quand il apprend que Derec n’est pas son vrai nom, qu’il n’est pas breton, que ses parents ont tronqué par prudence son véritable nom de famille “Dereczynski”, que toute sa famille est morte à Auschwitz. Un long chemin de vérité qui l’amènera à conduire l’enquête sur ses origines jusqu’en Pologne.

La relation d’une quête d’identité, d’une révélation majeure faite avec élégance et humour. L’acteur Jean-François Derec dirigé par Georges Lavaudant avec précision et rigueur, est excellent et le spectacle dénonce avec beaucoup de drôlerie, l’antisémitisme et toutes les sortes de racisme.

Théâtre du petit Montparnasse
Jusqu’au 11 janvier 2019

Une enfance juive

Didier Méreuze,
le 7/12/2018 à 10h42

Auteur et comédien, Jean-François Derec revient sur son passé d'enfant juif qui lui fut caché pendant l'Occupation. Georges Lavaudant le met en scène

Le jour où j'ai appris que j'étais juif, de et par Jean-François Derec



Il était juif. Il ne le savait pas. Jusqu'au jour où une copine osa lui demander de voir son « zizi ». Il avait dix ans. C'était pendant l'Occupation. Alors, lui qui ne s'était jamais interrogé à ce sujet, commença à se poser des questions ... Que sous-entendait son amie? Où voulait-elle en venir? Appartenait-il au peuple élu? Ne lui appartenait-il pas? Son physique n'évoquait en rien, il est vrai, l'héritage sémite. Il était même « bien vu » de l'occupant nazi.

Des Polonais Dereczynski aux Parisiens Derec ...

Guidé par Georges Lavaudant, son ancien comparse de Grenoble à l'enseigne du Théâtre Partisan (et de leur trio de clowns avec Ariel Garcia-Valdès) dans les années d'après 68, Jean-François Derec revient sur son passé, se racontant à travers ses pages adaptées à la scène de son livre au titre éponyme publié il y a une dizaine d'années - *Le jour où j'ai appris que j'étais juif* (1).

Fils de « juifs » polonais (ce qu'il ignorait jusqu'alors, mais qui en tout cas ne pouvait qu'être une « mauvaise nouvelle », dit-il), il est issu d'une famille qui, en 1933, avait fui les pogroms et les persécutions en émigrant à Paris. Dans la foulée, ils changeaient de nom - Dereczynski se métamorphosant en Derec ...

Un inénarrable portrait de Mère Juive

Là, sur le plateau, donc, troublé par sa « maladie » (sa judaïté !), il se met à la question de la scène, s'interrogeant autant sur lui-même que sur le regard que portent sur lui les autres, sur ce qu'il semble être, sur sa culture, sa judaïté, sa religion, sa vérité, son appartenance communautaire ...

Toutes choses que récuse sa mère, occasion d'un inénarrable portrait. Faisant ce qu'elle peut pour effacer les racines sémites de la famille, elle va jusqu'à envoyer son fiston au catéchisme pour en faire un bon chrétien, bien de chez nous! Il y a aussi l'épisode de la découverte de la synagogue, de ce que c'est qu'être juif - juif amateur ou juif de la rue des Rosiers, juif émigré de Pologne, réchappé du ghetto de Lodz et de la « solution finale » ...

Entre naïveté feinte et humour à froid, le récit avance à petits, à grands pas, drôle, cocasse, émouvant, truculent, inattendu. Profondément humain surtout. Nul effet de manche, nul effet facile à faire pleurer Margot. Sous la fêrule délicate de Georges Lavaudant, Jean-François Derec se met pudiquement à nu dans un jeu de très haute tenue, en quête de lui-même, du sens de sa vie. On est dans la vérité toute simple. Touché, saisi, ému. Bouleversé.

Didier Méreuze

Posted by Guy Courtheoux on 26 novembre 2018

LE JOUR OU J'AI APPRIS QUE J'ÉTAIS JUIF, de et avec Jean-François DEREK, au Petit Montparnasse



Touche à tout du spectacle, de la radio, Jean François Derek arrive sur la scène du Petit Montparnasse avec l'adaptation de son roman paru chez Denoël : Le Jour où j'ai appris que j'étais Juif.

L'action se passe à Grenoble. Derek 10 ans. Christine, 11 ans, elle propose de montrer ses seins si lui baisse son pantalon. Il est timide et décline la proposition. Elle rétorque : «Je sais pourquoi tu ne veux pas me le montrer. Parce que tu es juif et que tu as le zizi coupé en deux !» Le ciel lui tombe sur la tête. Sa mère était-elle au courant qu'elle avait mis au monde un enfant juif ? Comment arrêter d'être juif et devenir un vrai Grenoblois comme tout le monde ? Jean François Derek en parle lui-même: «Il s'agit de l'adaptation au théâtre de

mon roman autobiographique éponyme paru chez Denoël. C'est l'histoire d'un petit garçon qui, dans les années 60, découvre qu'il est Juif, alors que ses parents, survivants juifs polonais, ont déployé une énergie surhumaine pour le lui cacher. Et comment il met 40 ans à régler ce petit problème. C'est l'histoire d'une mère juive qui, toute sa vie, poursuit un rêve : Tout oublier, tirer un trait sur son passé, devenir une vraie Française, encore plus française que les Françaises, c'est-à-dire... Grenobloise. Le devoir de mémoire ? De la rigolade. Pour elle, c'était plutôt le devoir du trou de mémoire qui s'imposait. C'est l'histoire d'un futur comique qui apprend l'humour par son père. Et l'angoisse par sa mère»

Mais une rencontre avec ce Monsieur s'imposait, après avoir vu son spectacle mis en scène avec brio par Georges Lavaudant, un spectacle émouvant et drôle, où il ne mâche pas ses mots.

Jean-François Derek a débuté dans les années 68, en se lançant dans le café théâtre qui vit ses premiers jours. À la télévision on le remarque dans le «Théâtre de Bouvard» en 82, puis dans «La Classe, et plus tard, avec Laurent Ruquier, (également à la radio). Sur scène, il invente son personnage de Gérard Bouchard, l'homme au bonnet rouge. Au théâtre il joue notamment dans : «Nuit d'ivresse», «La boutique au coin de la rue», «Espèces menacées» «La presse est unanime» de L. Ruquier, parmi d'autres. Il joue aussi dans une cinquantaine de films dont «Marche à l'ombre», «Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes» Il a écrit plusieurs romans, notamment «Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes» (J-C. Lattès) et «Le jour où j'ai appris que j'étais juif»

LE JOUR où J'AI APPRIS QUE J'ÉTAIS JUIF, au Petit Montparnasse, du mardi au samedi à 21h00, et le dimanche à 15h00

Relâches exceptionnels les 25 décembre & 1er janvier

Représentation supplémentaire le lundi 31 décembre à 21h



Pour voir cette rencontre filmée, cliquez ici :

<https://www.youtube.com/watch?v=gKhqxZHfy5Y>

LE FIGARO MAGAZINE

QUARTIERS LIBRES / SPECTACLES



LE THÉÂTRE
DE PHILIPPE TESSON

LA JALOUSIE, CETTE NÉVROSE

Dans « *L'Occupation* », Romane Bohringer répond à la question :
jusqu'à quelle obsession hystérique peut conduire la jalousie ?

On a peut-être lu un tout petit livre d'Annie Ernaux : *L'Occupation*, paru en 2002. C'est la confession d'une femme encore jeune qui tombe dans une jalousie malade après que son amant l'a quittée pour une autre. Alors elle ne va cesser d'être obsédée par l'existence de cette dernière, « *comme si elle était entrée en moi* ». Cette « occupation » exclusive provoque chez elle une souffrance intolérable. Un livre bien dans la manière pointue de l'auteur. On ne s'étonne pas qu'il ait emballé Romane Bohringer, qui est une brûlure vivante, abrupte et tendre à la fois, faite pour le bonheur tragique. Elle a pris possession de ce texte et en fait une récitation formidable de justesse, pleine de sentiment mais hors de toute emphase, sensuelle et même par moments sauvage, adorable et drôle en même temps, ce qui est un comble s'agissant d'un cas de figure proche du cas clinique. Car nous devons avouer que nonobstant la qualité de l'œuvre, la névrose décrite ne nous a pas franchement bouleversé. Il nous a semblé difficile de compatir à la douleur de cette femme plus intéressée, semble-t-il, par l'analyse de sa propre pathologie qu'elle n'est frappée par l'épreuve sentimentale qu'elle subit. On peut douter qu'elle ait aimé son amant avec une intensité égale à la jalousie qu'elle conçut après leur séparation. Le mot amour ne figure à aucun moment dans sa pathétique

**Romane Bohringer
est formidable
de justesse**

confession. Elle a cet aveu terrible visant sa rivale : « *Ma souffrance au fond, c'était de ne pas pouvoir la tuer !* » Bref, le monstre froid ne serait-il pas finalement l'auteur, en tout cas sa douloureuse héroïne ? Mais tout ceci n'est pas très grave. Nous ne cherchons ici qu'à taquiner Annie Ernaux. Après tout, Jean-Jacques Rousseau l'avait dit avant elle : « *L'amant hait bien plus ses rivaux qu'il n'aime sa maîtresse.* » L'essentiel est qu'on ait ici un texte et un spectacle charmants. On se réjouira de l'entente entre Romane Bohringer et son metteur en scène Pierre Pradinas, et de l'accompagnement musical très inventif de Christophe « Disco » Minck.

Une autre confession, plus personnelle celle-ci, car le héros de la pièce, l'auteur et l'acteur ne font qu'un : il s'agit de Jean-François Derec et du *Jour où j'ai appris que j'étais juif*. Ce délicieux enfant de la balle a découvert à 10 ans qu'il était le fils d'exilés polonais juifs. Il raconte dans un roman avec une tendresse, un humour, une innocence infinis, comment, grâce à sa famille et à ses amis, il s'y est fait, comment il a marié ses racines juives et ses ailes françaises. Son vieux et célèbre copain Georges Lavaudant l'a mis en scène dans un spectacle touchant, gai et mélancolique (*Petit Montparnasse*, 01.43.22.77.74).

L'Occupation, d'Annie Ernaux. Mise en scène de Pierre Pradinas. Avec Romane Bohringer. Théâtre de L'Œuvre (01.44.53.88.88).



Entretien

Jean-François Derec : “Ma religion, c’est l’humour juif”

Michèle Bourcet / Publié le 20/11/2018. Mis à jour le 20/11/2018 à 18h04.

© Jérôme Lobato pour Télérama

L’humoriste, pilier du “Théâtre de Bouvard”, a compris sur le tard que son identité juive, cachée par ses parents, avait déterminé toute sa vie. Comment est né ce spectacle ?

Il y a quelques années, j’avais donné une interview à *Paris-Match*, où il fallait raconter un moment important de sa vie. J’ai choisi de parler du jour où j’ai appris que j’étais juif. A ensuite germé l’idée d’en faire un livre (paru en 2007 aux éditions Denoël – NDR), puis un spectacle, dont la première version était plus proche du one-man-show.

La différence est-elle due à la mise en scène de Georges Lavaudant ?

Il m’a obligé à sortir de ma zone de confort en m’incitant à être plus rigoureux. A faire en sorte que chaque mot soit justifié et assumé.

C’était important d’affirmer votre judéité ?

Dans les années 1930, mes parents se sont installés à Grenoble après avoir fui la Pologne, où toute leur famille fut exterminée. Beaucoup de gens pensaient que Derec était un nom breton. Je n’ai rien contre les Bretons, mais, vu cette histoire familiale, cela m’énervait.

Qu’avez-vous éprouvé en apprenant que vous étiez juif ?

Cela m’a permis de me raccrocher à quelque chose. Je me souviens d’une émission où une psy expliquait que les enfants de ceux qui ont échappé à la Shoah étaient souvent partagés entre l’ivresse d’être uniques et le vertige de ne ressembler à personne sur terre.

Vous avez aussi découvert que votre vrai nom était Dereczynski...

Je réalise après coup que tout ce que j’ai fait jusqu’à présent tourne autour de l’identité. Et qu’est-ce qui la constitue ? Votre nom. Dans mes livres et sur scène je me suis toujours caché derrière un personnage parce que j’avais le cul entre deux chaises. C’est sans doute pour ça que, dans mes sketches, j’avais pris le nom de Gérard Bouchard. Un double au patronyme éminemment grenoblois.

“A la maison, on baignait dans la musique classique”

Vos parents ont tout fait pour occulter leurs racines...

Quand j’étais petit, je les trouvais trop « différents », j’aurais voulu qu’ils soient comme ceux de mes copains. Mais ils avaient un accent impossible et j’étais gêné qu’ils ne « fassent » pas assez français. Par la suite, j’ai regretté qu’ils n’aient pas revendiqué davantage leur judéité.

Que vous ont-ils transmis ?

L’amour de la culture. A la maison, on baignait dans la musique classique et le jeudi j’allais au cinéma avec ma mère, qui m’a fait découvrir Charlie Chaplin et Laurel et Hardy. Ils m’ont aussi transmis deux éléments indispensables à un comique : l’humour et l’angoisse. Ma religion, c’est l’humour juif, mais cela n’a rien à voir avec les blagues, c’est une façon d’être, une philosophie.

C’est-à-dire ?

J’ai un caractère extrêmement talmudique, qui m’incite à remettre tout en question en permanence. C’est assez fatigant pour moi et mon entourage.

En 2017, sur le site du Huffington Post, vous aviez publié “Lettre à mon neveu, qui veut voter Front national à la présidentielle”. Selon vous, un artiste doit s’engager ?

Il doit donner son avis quand cela s’impose à lui. Sinon il doit être totalement dégagé et libre.

TT *Le Jour où j’ai appris que j’étais juif*. Mise en scène de Georges Lavaudant. Jusqu’au 6 jan. Du mar. au sam. 21h, dim. 15h. Petit Montparnasse, 31, rue de la Gaîté, 14e. Tarifs : 10-34 €.



JEAN-FRANÇOIS DEREC

L'humoriste, pilier du « Théâtre de Bouvard », a compris sur le tard que son identité juive, cachée par ses parents, avait déterminé toute sa vie.

Comment est né ce spectacle ?

Il y a quelques années, j'avais donné une interview à *Paris-Match*, où il fallait raconter un moment important de sa vie. J'ai choisi de parler du jour où j'ai appris que j'étais juif. A ensuite germé l'idée d'en faire un livre¹, puis un spectacle, dont la première version était plus proche du one-man-show.

La différence est-elle due à la mise en scène de Georges Lavaudant ?

Il m'a obligé à sortir de ma zone de confort en m'incitant à être plus rigoureux. A faire en sorte que chaque mot soit justifié et assumé.

C'était important d'affirmer votre judéité ?

Dans les années 30, mes parents se sont installés à Grenoble après avoir fui la Pologne, où toute leur famille fut exterminée. Beaucoup de gens pensaient que Derec était un nom breton. Je n'ai rien contre les Bretons, mais, vu cette histoire familiale, cela m'énervait.

Qu'avez-vous éprouvé en apprenant que vous étiez juif ?

Cela m'a permis de me raccrocher à quelque chose. Je me souviens d'une émission où une psy expliquait que les enfants de ceux qui ont échappé

« Beaucoup de gens pensaient que Derec était un nom breton »

à la Shoah étaient souvent partagés entre l'ivresse d'être uniques et le vertige de ne ressembler à personne sur terre.

Vous avez aussi découvert que votre vrai nom était Dereczynski...

Je réalise après coup que tout ce que j'ai fait jusqu'à présent tourne autour de l'identité. Et qu'est-ce qui la constitue ? Votre nom. Dans mes livres et sur scène je me suis toujours caché derrière un personnage parce que j'avais le cul entre deux chaises. C'est sans doute pour ça que, dans mes sketches, j'avais pris le nom de Gérard Bouchard. Un double au patronyme éminemment grenoblois. *Vos parents ont tout fait pour occulter leurs racines...*

Quand j'étais petit, je les trouvais trop « différents », j'aurais voulu qu'ils soient comme ceux de mes copains. Mais ils avaient un accent impossible et j'étais gêné qu'ils ne « fassent » pas assez français. Par la suite, j'ai regretté qu'ils n'aient pas revendiqué davantage leur judéité.

Que vous ont-ils transmis ?

L'amour de la culture. A la maison, on baignait dans la musique classique et le jeudi j'allais au cinéma avec ma mère, qui m'a fait découvrir Charlie Chaplin et Laurel et Hardy. Ils m'ont aussi transmis deux éléments indispensables à un comique : l'humour et l'angoisse. Ma religion c'est l'humour juif, mais cela n'a rien à voir avec les blagues, c'est une façon d'être, une philosophie. *C'est-à-dire ?*

J'ai un caractère extrêmement talmudique, qui m'incite à remettre tout en question en permanence. C'est assez fatigant pour moi et mon entourage. *En 2017, sur le site du « Huffington Post », vous aviez publié « Lettre à mon neveu, qui veut voter Front national à la présidentielle ». Selon vous, un artiste doit s'engager ?*

Il doit donner son avis quand cela s'impose à lui. Sinon il doit être totalement dégagé et libre.

– *Propos recueillis par Michèle Bourcet*

¹ Paru en 2007 aux éditions Denoël.

| *Le Jour où j'ai appris que j'étais juif* | Mise en scène Georges Lavaudant | Jusqu'au 6 jan. | Du mar. au sam 21h, dim. 15h | Petit Montparnasse, 31, rue de la Gaît | 01 43 22 77 74 | 10-34€.

L'OBSS

THÉÂTRE

Jean-François Dérec, acteur fin

LE JOUR OÙ J'AI APPRIS QUE J'ÉTAIS JUIF,
DE JEAN-FRANÇOIS DÉREC. THÉÂTRE DU PETIT
MONTPARNASSE, PARIS-14^E, 01-43-22-77-74, 21 HEURES.

★★★★☆ Qu'est-ce que ça signifie, être juif? A 10 ans, Dérec apprend d'une camarade de classe qu'il appartient au peuple élu. Jusque-là il s'était cru Grenoblois pur sucre. En fait, avant d'être coupé en deux, ce qui lui donne une consonance bretonne, son nom était Dereczynski. L'accent yiddish de sa mère? Toutes les mamans du monde parlaient sûrement comme ça. Quand il fait part de sa judéité à sa frangine, elle lui recommande de ne pas en informer leur mère : elle en

mourrait aussi sec. Jean-François Dérec surpasse la plupart des fantaisistes actuels. Pas grimacier pour deux sous, il débite son récit (tiré d'un joli roman publié sous le même titre chez Denoël voici onze ans) avec une finesse et une impassibilité à la Buster Keaton. Ce n'est pas un *stand-upper* mais un véritable acteur. Pas du genre à rire de ses propres plaisanteries, comme d'autres. Alors on s'en charge pour lui. C'est Georges Lavaudant qui l'a dirigé. Entre Grenoblois... **J. N.**

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

Critique

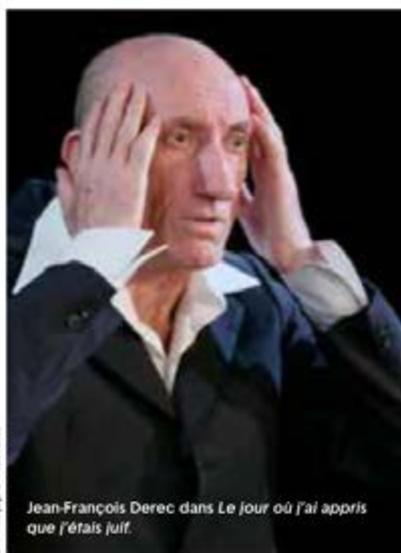
Le jour où j'ai appris que j'étais juif

LE PETIT MONTPARNASSE / DE ET PAR JEAN-FRANÇOIS DEREK / MES GEORGES LAVAUDANT

Découvrant stupéfait et consterné sa judéité à l'âge de 10 ans, Jean-François Derek interroge et met en scène la tumultueuse quête de soi qui s'est ensuivie. Une quête hilarante, réjouissante et émouvante, qui montre de manière éclatante l'absurdité de l'antisémitisme et de tout racisme.

« Je sais pourquoi tu ne veux pas me le montrer. Parce que tu es juif et que tu as le zizi coupé en deux ! » C'est ce que lance Christine au petit Jean-François, qui par son refus renonce à voir les seins de Christine. Cette infamante nouvelle le sidère et le terrifie : il se lance alors dans une quête éperdue pour en savoir plus. Une quête réjouissante,

juive à sa descendance. Pour être « komifo », plus française qu'une Française, mère juive à l'accent yiddish qui se réfugie dans un « devoir d'amnésie » afin de protéger ses enfants. En Pologne, être juif a coûté la vie à une grande partie de la famille, ce qui explique que ce soit son nom et non son zizi qui est coupé en deux : Dereczynski a été amputé de moitié.



© Philippe Hanula

Jean-François Derek dans *Le jour où j'ai appris que j'étais juif*.

sensible et juste qu'il a racontée dans un récit autobiographique*, et qu'il adapte et interprète dans la mise en scène de son camarade grenoblois Georges Lavaudant, avec lequel il faisait du théâtre dans les années 1970. Son seul en scène est une merveille de finesse et de délicatesse, de drôlerie et de profondeur. Ce qu'il montre de manière subtile et émouvante, c'est cet écart révélateur entre l'angoisse effarée de l'enfant face à cette brutale incursion dans une « anormalité » définie par les autres, et l'angoisse de la mère qui fait tout et même davantage encore pour être une vraie Grenobloise, dissimulant son identité

Entre une chaise et une chaise fantôme

De nombreux enfants de familles ashkénazes ont connu de tels parcours, et ont réagi très diversement. Une diversité de réactions qui souligne l'idiotie du racisme qui toujours affuble l'autre de caractéristiques figées. On pense à Claude Sarraute qui déclara à son père que pour elle un juif était un monstre – conformément à ce qu'elle entendait à l'école – et au père meurtri rétorquant que lui comme elle étaient juifs. L'humour, la cocasserie, l'autodérision et l'intelligence du récit de Jean-François Derek montrent autant l'absurdité des poncifs racistes que la belle et complexe sincérité de sa quête d'identité. Logé entre deux chaises, dont l'une fantôme. Les antisémites, toujours experts dans la catégorisation des uns et des autres, toujours renseignés sur la judéité de tel ou tel nom, en prennent ici pour leur grade. Sans surplomb, sans esprit de sérieux, sans vindicte, sans moralisme, Jean-François Derek questionne, approfondit le débat avec ses frères humains plutôt que d'en simplifier les enjeux. Il se place à un endroit juste, à hauteur d'homme, à hauteur de fils... Une pièce très drôle, très touchante, à voir absolument!

Agnès Santi

* Éditions Denoël, 2007

Le Petit Montparnasse, 31 rue de la Gaité,
75014 Paris. Du mardi au samedi à 21h,
dimanche à 15h. Tél. 01 43 42 77 74.
Durée : 1h15. Spectacle vu au Théâtre
du Chêne Noir à Avignon en juillet 2018.

Le jour où j'ai appris que j'étais juif de et par Jean-François DEREK

05/11/2018

PETIT MONTPARNASSE

31, Rue de la Gaité

75014 PARIS (M° Edgar Quinet)

LOC. 01 43 22 77 74 - www.theatremontparnasse.com

du mardi au samedi à 21h / matinée le dimanche à 15h

Mise en scène : Georges LAVAUDANT

Interprétation : Jean-François DEREK



La mémoire juive ne cesse actuellement d'être évoquée sur les scènes parisiennes, et avec talent, il faut le reconnaître.

C'est Jean François Derek qui, au Petit Montparnasse donne sa partition avec un texte de sa plume « Le jour où j'ai appris que j'étais juif », titre un peu trompeur tant la mémoire de l'auteur interprète ne s'arrête pas à ce seul

jour.

Le petit grenoblois découvre qu'il n'est pas que grenoblois et que sa famille a une histoire fort lourde hors des frontières de France. C'est cette recherche du temps non perdu mais passé et totalement inconnu qui guide tout le spectacle.

Dans une mise en scène épurée à l'extrême de Georges Lavaudant, Jean François Derek donne plus à entendre qu'à voir un vieil enfant un peu perdu, ni triste ni gai, qui se moque de sa famille avec tendresse, qui compare avec truculence ashkénazes et sépharades, pour leur trouver des points communs, qui raconte son inculture religieuse, génératrice de situations assez loufoques, avec bonheur.

Unique officiant de cette sorte de messe du souvenir et de l'expression voilée de certains regrets, ceux issus du silence et de la retenue, celle de sa mère, ce prototype de mère juive dont la délicieuse Marthe Villalonga donna en son temps dans « Comment devenir une mère juive en dix leçons » une image si drôlement émouvante et juste, exubérante et sur le fond assez taiseuse, établissant ainsi la vérité suivant laquelle les grandes douleurs sont muettes, Jean François Derek se cherche en cherchant d'où il vient.

En cela, il ressemble d'une certaine manière aux enfants nés sous X, qui se situent difficilement tant le sentiment d'être privés de racines connues vient perturber leur existence.



On pourra utilement rapprocher ce spectacle de celui de Laurent Spielvogel « Les Bijoux de famille », où là aussi un bel acteur donne à voir la vie d'une famille marquée, et marquante, comme on pensera au bel « Abraham » de Michel Jonasz, en son temps...

Bien entendu, l'émotion est présente tout au long de ce beau monologue, mais une émotion pudique, pas racoleuse, tout en finesse, tout en dignité, parce que les émois de ce petit garçon puis de cet homme sont partageables, et que le fond de détresse qui les sous-tend ne peut laisser indifférent.

L'histoire terrible des années noires de la France vues par la seconde génération laisse percevoir le filtre assez épais que les victimes survivantes ont voulu imprimer à leur vie dite « d'avant », comme si, à la manière des chats, fussent-ils ou non du rabbin, ils avaient plusieurs vies, comme pour protéger les générations suivantes, et c'est ce filtre que l'auteur tente d'effacer par endroits, pour entrevoir une part de réalité.

Jean François Derek est un enfant de la fin des années cinquante, de celles où le travail mémoriel n'était pas encore d'actualité, bien au contraire, et son texte vise à avancer, et à recomposer, à partir de petits éléments, dont cinq photographies, toute une histoire familiale.

C'est un bien beau spectacle dont on ne peut ressortir sans être quelque peu transformé.

Frédéric ARNOUX ©

(photos : Philippe HANULA)

OCTOBRE 2018

FIGARO SCOPE

RESTAURANTS
LE GRAND
RETOUR DES
BRASSERIES
P. 16

• RESTOS • EXPOS • CINÉMA • THÉÂTRE • MUSIQUE

LE JOUR OÙ J'AI APPRIS QUE J'ÉTAIS JUIF



L'ARCHIPEL

17, bd de Strasbourg (X^e).

TÉL. : 01 73 54 79 79.

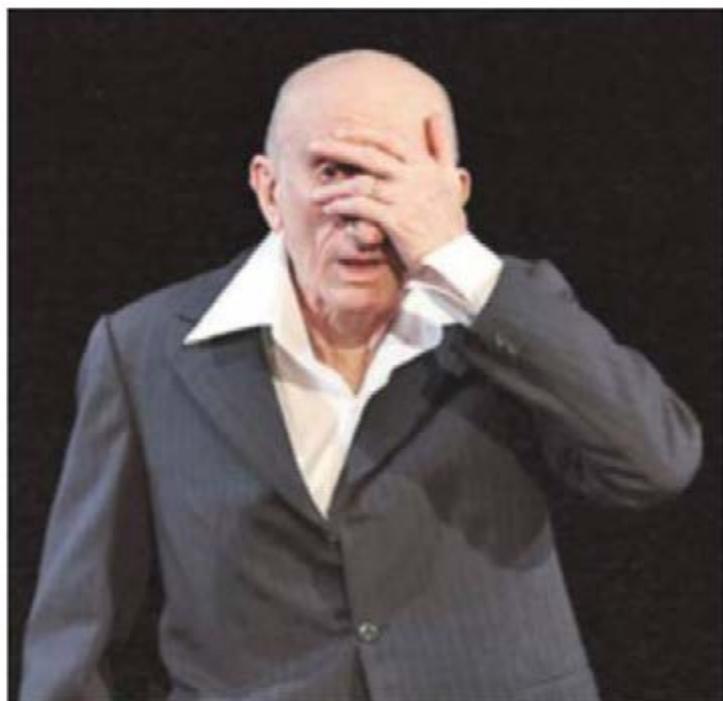
HORAIRES : 21 h du jeu. au sam.

PLACES : de 16 à 27 €.

DURÉE : 1 h 15.

JUSQU'AU début janv.

Il a d'abord publié un livre qui porte ce titre : *Le jour où j'ai appris que j'étais juif* (Denoël, 2009). Un livre qui a été très bien accueilli par la critique et le public. Bien écrit, sensible, grave, drôle. Neuf ans plus tard, à Avignon, il joue, dirigé par Georges Lavaudant, l'adaptation théâtrale de ce récit touchant. Jean-François Derec, comme son metteur en scène, est grenoblois. Jeune, il a appartenu au Théâtre Partisan. Avec Ariel Garcia Valdès et Lavaudant, ils avaient formé un trio de clowns... Cinquante ans plus tard, complices et émus, ils se retrouvent. Quelques signes des scénographies aimées



PHILIPPE HANJIA

de Lavaudant, une direction d'acteur très précise et l'art unique de Derec. Son humanité, sa profondeur, sa pudeur, son humour. C'est un seul en scène qui comble notre soif de théâtre par son élégance, son originalité, sa manière d'empoigner l'Histoire avec une tenue remarquable. ■ A.H.
Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com

Têtes d'affiche

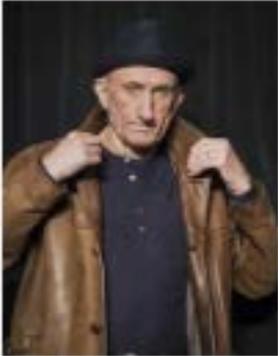
On y va au théâtre ou pas ?

DEREC FACE À DERECZYNSK

Avec son humour à froid et sa naïveté enfantine, Jean-François Derec fait rire et émeut. Mis en scène sans chichis par Georges Lavaudant, il revient sur la découverte de sa judéité. Il avait 10 ans, c'est une fille qui le lui a dit. Un choc. Il découvrira ensuite la culture juive, lui le petit Dereczynski élevé dans l'ignorance par des parents polonais réfugiés en France pour fuir les persécutions. Derec,

qu'ils s'appellent. Un nom de Grenoblois à consonance bretonne. Pas tout à fait... Tranches de vie, réflexions et saillies bien senties, il se souvient d'un ton presque badin, mais pointe l'émotion, la douleur liée à une histoire familiale à laquelle le déraciné se reconnecte. Porter à la scène son livre paru en 2009 était une bonne idée, on y découvre un tout autre Jean-François Derec.

« *Le jour où j'ai appris que j'étais juif* », au Petit-Montparnasse (Paris XIV^e), de 10 à 34 €. (01.43.22.77.74).



Spectacles

Le Jour où j'ai appris que j'étais juif !

TT



Jusqu'au 2 décembre 2018 - Théâtre Montparnasse

Jean-François a 10 ans, Christine, 11. Un jour dans sa chambre, elle lui dit : « *Je te montre mes seins si tu me le fais voir.* » Voir quoi ? Même s'il a une petite idée. Devant son refus, sa copine lui assène : « *Je sais pourquoi tu veux pas me le montrer, parce que tu es juif et qu'il est coupé en deux.* » Il part alors en courant et ne verra jamais la poitrine de Christine. Lui, juif ? Bien sûr que non. Derec, cela sonne plutôt breton, non ? Au fil de ce récit aux allures de parcours initiatique, il exhume peu à peu ce passé que des parents décidés à devenir « *plus Grenoblois que les Grenoblois* » lui ont tu. Avec ce texte à la fois drôle et sensible, on découvre un comédien subtil, élégamment mis en scène par Georges Lavaudant. Sans jamais chercher l'effet facile, Jean-François Derec fait rire et émeut, une heure durant. Du grand art.

Michèle Bourcet (M.B.)

Distribution

Auteur : Jean-François Dérec

Interprète : Jean-François Dérec

Réalisateur/Metteur en Scène : Georges Lavaudant

Le Canard enchaîné

Le coin-coin des Variétés

Le jour où j'ai appris que j'étais juif

DÉBUT DES ANNÉES 60, à Grenoble. « *Je te montre mes seins si tu m'avoues que tu es juif.* » Jean-François, 10 ans, ignorant de ses origines, refuse de baisser son pantalon et ne sait que répondre à sa copine. Rescapés de l'Holocauste, ses parents ont renoncé à leur religion, à leur langue, jusqu'à leur nom, pour tout oublier et devenir de « *vrais Grenoblois* ». Le devoir du trou de mémoire. La tentation est grande pour

le gamin de s'inventer des aïeux italiens, tibétains et même togolais ! Se sachant désormais différent, le voici confronté à tous les préjugés rancis débités sur les Juifs. Situation bancale et néanmoins source de comique. Jean-François Derec est émouvant sans mièvrerie, très drôle sans singeries.

A. A.

● A L'Archipel, à Paris.

Jean-Francois Derek est un homme singulier et sa bio, ici mise en mots et en scène nous captive. Celui qui découvre par hasard qu'il est Juif n'aura jamais cessé d'être dans cette sidération et cette interrogation, Il lègue dans la pièce Le Jour où J'ai Appris que J'étais Juif au Petit Montparnasse adaptée de son roman éponyme, son débat intérieur et son sens de l'humour.



A Grenoble. le petit Derek a 10 ans et la belle Christine 11 ans, elle lui propose de lui montrer ses seins s'il baisse mon pantalon. Timide, il décline la proposition. *Je sais pourquoi tu ne veux pas me le montrer. Parce que tu es juif et que tu as le zizi coupé en deux !* lui lance-t-elle.

Il reçoit l'information d'être juif comme une insulte un handicap une honte et un terrible défaut. Il l'évalue aussi comme un secret à protéger, à taire à sa mère même. Voici la première question de cette pièce à la forme d'une introspection; comment cacher à sa propre mère que vous êtes juif? On l'aura compris. Jean François Derek, piquant dialecticien partage avec nous son introspection narcissique, à la façon d'un Woody Allen grenoblois, et dévoile à l'instar de celui-ci une parfaite maîtrise du sens de l'humour juif, un humour construit d'autodérision et de logique paradoxale. Armé de cet humour atavique il raconte durant une heure 15 si vite passé son histoire personnelle et nous traversons, c'est la deuxième richesse du spectacle, la grande histoire du vingtième siècle. La mise en scène minimaliste transforme Derek en le personnage de Derek, un personnage analogique de nous tous, confrontés que nous sommes très jeunes à une singularité prétentieuse et néanmoins inquiétante. Un très joli spectacle sensible et drôle.

LE JOUR OÙ J'AI APPRIS QUE J'ÉTAIS JUIF !

Auteur Jean-François DEREK

Mis en scène : Georges LAVAUDANT

Au Théâtre du Petit Montparnasse

A partir du 25 octobre

“Le jour où j'ai appris que j'étais juif”... L'humoriste Jean-François Derec, du bonnet rouge au chapeau noir



Jean-François Derec est au théâtre de l'Archipel, puis au Petit Montparnasse, jusqu'au 19 janvier, dans un récit autobiographique, "Le jour où j'ai appris que j'étais juif". Celui qui a commencé sur les planches de **Bouvard** avant de passer par la bande à **Ruquier** revient dans un autre registre.

Par Didier Morel

Publié le 15/10/2018 à 18:47 Mis à jour le 16/10/2018 à 12:59

Un bonnet rouge en guise de nez de clown. Une couleur inséparable de son personnage sur scène, Gérard Bouchard. Un *loser* attachant, et toujours à contre sens. Même au bout du fil, quand il s'embrouille avec la messagerie du téléphone rose. Pendant vingt ans, Jean-François Derec est l'humoriste populaire à l'accent grenoblois. Aujourd'hui, il troque son bonnet rouge pour le chapeau noir de son père, sur la scène du théâtre de l'Archipel, à Paris.

Le soir où j'ai vu son dernier spectacle, première bonne surprise : le texte est très profond, avec une mise à distance réussie. Le ton n'est jamais grave, même si l'histoire qu'il nous raconte est très douloureuse.

Le premier souvenir se passe à Grenoble quand Jean-François à 10 ans. *"Christine, 11 ans, me propose de me montrer ses seins si je baisse mon pantalon. Je suis timide, je décline la proposition. Elle me lance : 'Je sais pourquoi tu ne veux pas me le montrer. Parce que tu es juif et que tu as le zizi coupé en deux !' Le ciel m'est tombé sur la tête. Ma mère était-elle au courant qu'elle avait mis au monde un enfant juif ?"*

S'ouvre alors pour le jeune Derec un abîme existentiel : *"Devais-je le dire à mes parents ? Et sinon, comment arrêter d'être juif et devenir un vrai Grenoblois comme tout le monde ?"* Démarre ainsi une quête, celle de son histoire familiale. Son véritable patronyme, Dereczynski n'a rien de breton, comme il le pensait. Son père et sa mère, des survivants juifs polonais, ont tout fait pour cacher leurs origines à leurs trois enfants et devenir des gens « komifo ».

L'humour en héritage

La seconde bonne surprise, c'est l'humour en héritage. Comme il l'a écrit dans son récit autobiographique, avant de l'adapter pour la scène : *"C'est l'histoire d'un père juif qui racontait des histoires juives et qui voyait toujours le côté positif des catastrophes. A l'inverse de la mère juive, qui voit plutôt le côté catastrophique des réussites. C'est l'histoire d'un futur comique qui apprend l'humour par son père. Et l'angoisse par sa mère. C'est l'histoire de la seule chose que des parents peuvent léguer à leurs enfants, selon un proverbe juif : 'Des racines et des ailes.'"*

Son autobiographie est à son image, drôle et touchante. C'est celle d'un comique qui a le sens du titre pour ses spectacles ("L'Homme au bonnet rouge") et qui nous a marqués par ses apparitions au cinéma : "Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes", "Génial mes parents divorcent", "Marche à l'ombre"...

Son rêve, communiqué à ses enfants sur le mode litanique du "comme il faut", est de ressembler à tout prix aux Français moyens. *"A côté de ma mère, Marthe Villalonga était une autiste."* Plus tard, à Paris, l'adulte **Jean-François Derec** découvre les Séfarades, s'initie à la culture juive, les fêtes et les rituels, inquiet à l'idée de commettre une bévue. Premiers pas à la synagogue, première kippa, première cérémonie...

On retrouve toutefois **Jean-François Derec** dans un exercice très nouveau pour lui. Seul en scène, sous la direction de **Georges Lavaudant**, il raconte comment à partir de cinq photos jaunies, son enquête familiale le conduit dans la ville de Lodz, en Pologne, à la recherche de ses oncles, tantes et cousins, tous morts en déportation. Mais rien de triste dans ce récit tragique. **Jean-François Derec** sait nous faire rire en "juif amateur" des différentes cultures juives avec en clé de voûte l'image surplombante de sa mère. Un spectacle à ne pas manquer.

culturebox



Jean-François Derec dans "Le jour où j'ai appris que j'étais juif" © Philippe Heredia

Jean-François Derec drôle et authentique dans "Le jour où j'ai appris que j'étais juif"

Par **Sophie Jouve**

Mis à jour le 11/10/2018 à 10H49, publié le 11/10/2018 à 10H05

La note culturebox ★ ★ ★ ★ ☆ 4/5

Le drôle et touchant Jean-François Derec joue l'adaptation de son roman éponyme (Denoël, 2009), "Le jour où j'ai appris que j'étais juif" au théâtre de l'Archipel puis au petit Montparnasse (à partir du 25 octobre), sous la direction d'un grand homme de théâtre, Georges Lavaudant. Un très beau moment.

Georges Lavaudant et Jean-François Derec se retrouvent, toujours aussi complices, 50 ans après avoir débuté ensemble à Grenoble dans un trio de clowns, avec Ariel Garcia-Valdès. Grenoble, c'est là que Derec a grandi, c'est là qu'il découvre, dans les années 60 qu'il est juif, alors que ses parents, des survivants juifs polonais, ont tout fait pour le lui cacher.

"Un zizi coupé en deux"

J'ai 10 ans, Christine, 11 ans, me propose de me montrer ses seins si je baisse mon pantalon, Je suis timide, je décline la proposition. Elle me lance : "Je sais pourquoi tu ne veux pas me le montrer. Parce que tu es juif et que tu as le zizi coupé en deux !" Le ciel m'est tombé sur la tête. Ma mère était-elle au courant qu'elle avait mis au monde un enfant juif ?

Derec nous conte son enfance à l'ombre de la Grande histoire, avec un joli sens de la formule, alliant gravité et humour, délicatesse et distance. Avec un rien, il nous fait replonger dans la France des années 60.



Le trou de mémoire

"Le devoir de mémoire, c'était plutôt le trou de mémoire pour ma mère" confie-t-il. Sa mère qui a toujours voulu être plus française que les Françaises, Grenobloise ! Le petit Derec ira donc au catéchisme où il est peu réceptif. La découverte tardive de sa religion juive, vécue comme un retour à la maison, donne lieu à une scène savoureuse. C'est en cherchant dans les souvenirs de ses parents, que Derec découvrira des petites photos et quelques pauvres documents qui lui feront comprendre que sa famille, grand-parents, oncles, tantes, cousins, ont été décimés pendant la guerre.

"Mes parents sont comme les grottes de Lascaux, pleines de souvenirs, mais interdites au public". On rit, on est touché jusqu'aux larmes aussi, par les regrets de l'auteur-acteur qui aurait tant aimé avoir une grande famille, des cousines à couettes comme ses copains, lui qui n'avait qu'un frère et une soeur. Jean-François Derec doit se résigner : "pour mon arbre généalogique, un bonsaï suffit".

"Le Jour où j'ai appris que j'étais juif" de Jean-François Derec

Au Théâtre de L'Archipel

ATTENTION: au petit Montparnasse à partir du 25 octobre

Du mardi au jeudi à 21h, dimanche à 15h. Jusqu'au 20 janvier

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THEATRE - CRITIQUE

Le jour où j'ai appris que j'étais juif !



THEATRE DE L'ARCHIPEL / DE ET PAR
JEAN-FRANÇOIS DERCQ / MES GEORGES
LAVAUDANT

Publié le 24 août 2018 - N° 268

Jean-François Dercq adapte et interprète le roman dans lequel il raconte son enfance et la découverte qui l'a bouleversée. Ecriture incisive, mise en scène au cordeau, interprétation hilarante et poignante et excellent viatique antiraciste !

« *C'est l'antisémite qui fait le Juif.* » dit Sartre dans *Réflexions sur la question juive*. Le petit garçon grenoblois, doté d'un prénom qui semblait attester de sa nature hexagonale, ne se doutait de rien, jusqu'à ce que Christine, dont il rêvait de voir les seins, lui proposa de lui montrer son zizi en échange... Mais la timidité retint le pantalon... Christine, piquée et déçue, révéla à Jean-François l'ampleur de la catastrophe avec laquelle il allait devoir composer : « *Je sais pourquoi tu ne veux pas me le montrer. Parce que tu es juif et que tu as le zizi coupé en deux !* » Stupeur et tremblement ! « *Ma mère était-elle au courant qu'elle avait mis au monde un enfant juif ?* », s'inquiète le petit Jean-François. Car une autre catastrophe se cache derrière la révélation de Christine : celle de la Shoah, qui a exterminé la famille Derczynski et auquel les parents de Jean-François ont échappé par miracle. Dercq n'est donc pas breton... Il va falloir louvoyer pour que la mère, qui menace régulièrement de se jeter par la fenêtre à l'annonce des avanies que sa progéniture lui inflige, ne soit pas définitivement terrassée par cette terrifiante nouvelle.

Tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous

Jean-François Dercq raconte donc, d'étape en étape, sa vie dans les années 60, la volonté d'invisibilité et de respectabilité de ses parents au patronyme tronqué par prudence, et le chemin qu'il a dû parcourir jusqu'à aller enquêter en Pologne pour retrouver le souvenir de sa famille assassinée. La petite histoire du gringalet grenoblois raconte la grande histoire, celle de l'Europe antisémite, du silence des survivants et du mutisme de tous ceux qui préféreraient regarder ailleurs pendant qu'on raflait, déportait et tuait. Si l'horreur transparaît dans chacune des anecdotes rapportées, Jean-François Dercq ne se pose jamais en accusateur ni en moraliste. Il narre avec une drôlerie éclatante le quotidien de son enfance protégée par une mère qui rappelle celle d'Albert Cohen ou de Romain Gary, et plus généralement toutes celles qui, venues d'ailleurs pour s'installer ici, voudraient y voir leurs enfants vivre paisiblement. Plus encore qu'un impeccable plaidoyer contre l'antisémitisme, ce spectacle est un excellent éloge antiraciste. Comme Frantz Fanon reprit les analyses de Sartre pour penser la question coloniale, Dercq étend son propos à toutes les formes d'ostracisme haineux. Il offre une salutaire, élégante et implacable leçon aux identitaires de tout poil, qui croient que les hommes peuvent être assignés à une religion, une couleur de peau, des coutumes ou une appartenance fantasmée.

Catherine Robert



À partir du 4 octobre au Théâtre de l'Archipel
« Le jour où j'ai appris que j'étais juif » Puis
du 25 octobre au 20 janvier au Petit
Montparnasse

vendredi 12 octobre 2018

Jean-François Derec est seul sur scène. C'est son histoire qu'il nous raconte et il part du début, son enfance à Grenoble. Il a dix ans, Christine en a onze. Elle lui propose de lui montrer ses seins s'il baisse son pantalon. Timide, il refuse et elle lui lance cette phrase énigmatique : « Je sais pourquoi tu ne veux pas me le montrer. Parce que tu es juif et tu as le zizi coupé en deux. ». Cela démarre très fort et la suite s'enchaîne très logiquement. Coupé en deux, mais dans quel sens ? Sa mère est-elle au courant ? Et qu'est-ce que c'est « être juif » ? On est dans la tête d'un enfant, à qui ses parents se sont évertués à ne rien dire de ses origines ni de sa famille entièrement décimée en Pologne. On pense à Romain Gary dans cet art empli d'humour pour dresser des portraits, d'abord celui de sa mère qu'il imite avec cet accent si caractéristique des Juifs Polonais, ses « oï, oï, oï » irrésistibles, cette mère dont l'objectif premier est d'être « komifo », d'apparaître comme une Française, mieux, une Grenobloise ! Ce n'est pas là qu'il trouvera ce qu'il cherche à connaître. « Mes parents sont comme les grottes de Lascaux, pleines de souvenirs mais fermées au public »



Jean-François Derec a fait appel pour la mise en scène à Georges Lavaudant, lui aussi Grenoblois, et avec qui il avait travaillé dans les années « 68 ». Ils se retrouvent cinquante ans après, et la mise en scène est à l'unisson du texte, délicate et emplit d'humour. Au fond de la scène, sept petits ballons de vin rouge placés comme les branches du chandelier traditionnel. On n'oublie pas qu'on est dans une famille non croyante mais dont le héros cherche à avoir quelques connaissances sur ses racines ! Jean-François Derec est un conteur magnifique. Il est l'enfant surpris par ce qu'il découvre et qui tente de mettre un peu de logique dans tout cela. Il est la mère avec son accent formidable, les copains séfarades qui arrivent d'Afrique du Nord, avec leurs ressemblances et leurs différences. Avec une fausse naïveté et un humour ravageur il fait vivre un monde. Et surtout il parle de la recherche des origines, si difficile lorsque tout a été détruit et que les survivants ne veulent pas en parler, pour conjurer le malheur parce que c'est trop triste ou pour se placer résolument du côté de l'avenir. On le suit, sourire aux lèvres et émotion au coin des yeux dans ce voyage où la petite histoire éclaire la grande à moins que ce ne soit l'inverse.

Micheline Rousselet

Du jeudi au samedi à 21h

Théâtre de l'Archipel

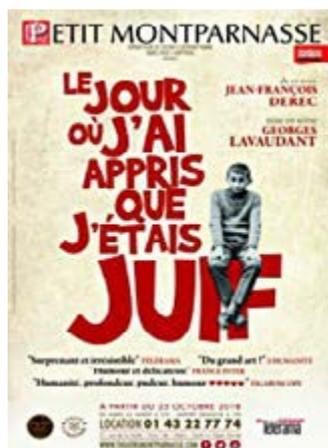
17 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris

Puis du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 15h

Théâtre du Petit Montparnasse

31 rue de la Gaîté, 75014 Paris

JEAN-FRANÇOIS DEREK - LE JOUR OÙ J'AI APPRIS QUE J'ÉTAIS JUIF
Théâtre du Petit Montparnasse (Paris) octobre 2018



Seul en scène écrit et interprété par Jean-François Derek dans une mise en scène de Georges Lavaudant.

Dans les années 1960 et une France qui n'est pas celle d'aujourd'hui, alors enfant, celui qui allait devenir le comédien et humoriste **Jean-François Derek** apprend, de manière tout aussi inattendue qu'impromptue et cocasse, un secret bien gardé par sa famille, en l'occurrence ses seuls père et mère, celui de son origine juive.

Que faire et que devenir avec cette révélation que ses parents juifs polonais rescapés de l'Holocauste ont soigneusement évité par souci exacerbé d'assimilation en reléguant le devoir de mémoire au trou de mémoire ?

Car voilà ouverte la boîte de Pandore de la différence et de la quête non seulement d'identité mais des origines en se tournant, comme il le dit avec cet humour du désespoir souvent associé à l'humour juif, vers un passé parti en fumée.

De son roman autobiographique "**Le jour où j'ai appris que j'étais juif**", Jean-François Derek propose une transposition scénique éponyme sous forme d'un seul en scène intimiste mis en scène avec simplicité et sobriété par **Georges Lavaudant**.

Du récit d'enfance à la réflexion sur la judéité, avec sa scansion atypique et son air de clown triste, **Jean-François Derek**, quasi immobile et sans aucun effet, livre avec justesse et une émotion contenue, son périple émaillé de quelques drôlissimes anecdotes et de portraits savoureux, dont celui de sa mère, archétype parfait de la mère juive qui avait pour antienne "être comilfaut", qui l'a mené à la sérénité de la maturité.

Télérama^{.fr}

TT “Le Jour où j’ai appris que j’étais juif !”

Qui eût cru que l’humoriste Jean-François Derec et le metteur en scène Georges Lavaudant, ex-patron de l’Odéon Théâtre de l’Europe avaient fait ensemble les clowns durant leur jeunesse grenobloise ? Ils se retrouvent admirablement et drôlement aujourd’hui. Le premier pour raconter à sa façon pince-sans rire et pudique comment il s’est, enfant, découvert juif ; le second pour diriger de manière singulièrement classieuse – costume noir, chemise blanche au col large – le copain d’antan. Humour écorché, tendresse triste, mélancolie ironique : Derec manie en virtuose les blagues juives et la dérision de soi. Dirigé par Lavaudant, il ne bouge pas d’un fil, parfaitement immobile, surprenant et irrésistible clown blanc, qui à sa façon raconte aussi tout un pan de la France des années 1960... **F. P.**

Du 6 au 29 juillet à 18h45 au Théâtre du Chêne Noir

« LE JOUR OÙ J'AI APPRIS QUE J'ÉTAIS JUIF »

Avec un humour à froid et une truculente naïveté, Jean-François Derec fait le récit de la découverte de sa judéité et du monde juif, lui, le petit Derec-zynsk élevé loin de la religion par des parents qui s'étaient réfugiés en France pour fuir les persécutions. Derrière les rires que déclenche cette pièce pointe l'émotion du déraciné renouant avec son histoire douloureuse. Touchant.
(Chêne Noir, 18 h 45)

l'Humanité

Théâtre : du côté du Off

Lundi, 16 Juillet, 2018

Mis en scène par Georges Lavaudant, Jean-François Derec raconte sa vie. Ce qui n'a l'air de rien ou de pas grand chose, dit comme cela. Sauf que cette existence, décrite dans un livre éponyme (éditions Denoël) est celle pour commencer, d'un petit garçon qui découvre en 1960 qu'il est juif. Que ses parents ont fui jadis la Pologne et les nazis. Que s'il s'invente une famille, c'est parce qu'il n'en a pas, les siens sont morts dans les camps d'extermination. Il a une cinquantaine d'années quand il prend conscience de ses origines profondes, et aujourd'hui, à travers notamment de sa « mère juive » il se raconte. En réalisant de tour de force de le faire avec un humour endiablé, qui permet de traverser les époques les plus noires dans un grand éclat de rire, sans oublier une poussière du drame. Du grand art

[Gérald Rossi](#)

FIGARO BLOG - 10 JUILLET 2018



A part cela, on a vu le travail d'un débutant dans le off : Georges Lavaudant qui signe la mise en scène de Le Jour où j'ai appris que j'étais juif ! du délicieux et touchant Jean-François Derec, au Chêne Noir à 18h45. Leur sercret : ils ont débuté, avec Ariel Garcia Valdès, dans un trio de clown, au théâtre Partisan, à Grenoble, où tous ont grandi. C'est très touchant et très drôle et la direction d'acteur est fine. Allez-y !

COUP DE THÉÂTRE !



EN DIRECT D'AVIGNON – LE JOUR OÙ J'AI APPRIS QUE J'ÉTAIS JUIF – THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

Publié le 11 juillet 2018 par Coup de théâtre !



♥♥♥♥ « L'action se passe à Grenoble. J'ai 10 ans. Christine, 11 ans, me propose de me montrer ses seins si je baisse mon pantalon. Je suis timide, je décline la proposition. Elle me lance : » Je sais pourquoi tu ne veux pas me le montrer. Parce que tu es juif et que tu as le zizi coupé en deux ! » Le ciel m'est tombé sur la tête. Ma mère était-elle au courant qu'elle avait mis au monde un enfant juif ? Devais-je lui dire ? Comment arrêter d'être juif et devenir un vrai grenoblois comme tout le monde ? »

Jean-François Derec nous plonge dans son enfance grenobloise et la découverte de sa judaïté par la chronique de sa vie familiale confrontée aux affres de la grande Histoire. Le ton est souvent cocasse et alerte. Mais que nul ne s'y trompe : il n'hésite pas à aborder de front l'antisémitisme ordinaire d'une ville de province, la Shoah, l'assimilation, la découverte des origines... Alors, le ton est grave empreint de pudeur. Et toute la salle retient son souffle touchée en plein cœur.

Adapté du roman autobiographique du même titre écrit par le comédien et mis en scène par Georges Lavaudant, ce seul-en-scène est remarquable de justesse. A voir pour (re)découvrir des pages d'Histoire, rendre hommage à tous ceux qu'elle a laissés sur le bord du chemin de la Vie et entrevoir ses ravages sur tous ceux qui ont échappé aux massacres et à leur descendance. ♦

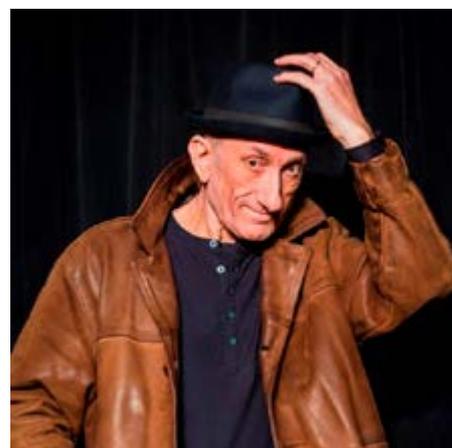
Le regard d'Isabelle à Avignon

LE JOUR OÙ J'AI APPRIS QUE J'ÉTAIS JUIF

Théâtre du Chêne Noir, 8 rue Sainte-Catherine – 84000 Avignon

Du 6 au 29 juillet 2018 sauf les lundis à 18h45

Durée : 1h15



LA RÈGLE DU JEU

surprenantes.

Retour d'Avignon : féminin masculin

25 juillet 2018

Cette dernière édition du Festival d'Avignon a eu comme thème «le genre». Comme tous les ans, Christine Angot a tenu son journal du Festival pour La Règle du jeu. L'écrivain a échangé sur place avec différents artistes. Elle leur a posé une question inhabituelle : «Combien de fois par jour, vous sentez-vous femme/homme ? Vous éprouvez-vous comme femme/homme ?». Et les réponses sont



par

Christine Angot

Jean-François Derec

– Homme au sens... mâle ? Ou au sens individu ?

– Comme vous voulez.

– Au sens individu, tout le temps. Au sens mâle, jamais. Enfin jamais... Si, pour des trucs d'homme, comme pisser, là j'y pense. Pisser dans Paris, c'est très compliqué. Il faut aller dans un café, donner un ou deux euros. Sinon, un homme peut se débrouiller entre des bagnoles, si c'est la nuit. C'est pas pratique pour une femme. Ma femme me le fait souvent remarquer. Elle est pas du tout féministe pourtant. Si je fais pas la vaisselle, elle m'engueule. Mais c'est pas ce féminisme chiant et revendicatif. Elle pense que les femmes sont pas construites de la même façon, moi aussi d'ailleurs. Vous aussi je pense. Le simple fait d'admettre que le conscient est la partie émergée de l'iceberg, et que l'inconscient est immergé, c'est basique. La plupart des gens ne l'admettent pas. Ils n'admettent pas qu'ils sont gouvernés par quelque chose à quoi ils n'ont pas accès. Tu dis à quelqu'un «t'as dit ça mais inconsciemment ça veut dire autre chose», il te répond «non pas du tout, j'ai dit ça parce que je pense ça». Là-dessus, les femmes et les hommes, c'est pareil, on pourrait penser que c'est réservé aux hommes parce qu'ils perdent leur autorité d'homme ou leur virilité, mais les femmes c'est pareil. Là-dessus il y a égalité. Je vous ai dit que j'y pensais pas, j'y pense en fait. J'y pense plus que ce que je pensais. Quand je vois ma femme prendre du temps pour s'habiller, et que moi je prends un t-shirt, et que je prends toujours le même en gros, j'y pense. Ou quand je vois les hommes politiques. Pour les hommes il y a un uniforme, costard-cravate. Il n'y a pas de vêtement neutre pour les femmes. Il y a toujours un message dans le vêtement des femmes, même s'il est sobre. Dans ce cas-là, c'est la sobriété le message. J'y pense souvent, mais dans les trucs de la vie courante. Aujourd'hui, il faut se définir par sa religion, son ethnie, sa nationalité. Ou pire encore, t'es gros t'es gros, t'es maigre t'es maigre, t'es chauve t'es chauve. Je sais pas ce qui se passe. C'est une espèce de folie généralisée. Il faut être dans une tribu. T'es plus un être humain. T'es l'élément d'une communauté. Le rire dépend beaucoup de ça. Ce sont des rires mécaniques. Des rires comme si on te chatouillait. Ce ne sont pas des bons rires. J'ai un copain, qui est animateur dans une maison de retraite. Ils avaient invité un comique de la télé un peu vulgaire, les pensionnaires riaient. Le lendemain, il les emmène en promenade. Ils sont dans le bus, et ils disent que la veille c'était pas drôle. Mon copain a dit : «Vous avez bien ri pourtant !» Un des retraités a répondu : «Quand j'étais jeune, j'allais voir des prostituées, mais j'en étais pas fier pour autant.»

– Oui, la honte. La honte d'avoir ri à certaines choses.

– Oui c'est ça. Parce qu'il y a des rires qui sont pas des bons rires. C'est facile de faire rire une salle. Les gens veulent être sympathiques. Ils rient, ils te soutiennent. Parce que tu as fait un petit numéro, ils applaudissent.



Avignon Off : Deric formidable dans "Le jour où j'ai appris que j'étais juif"

Sophie Jouve

Rédactrice en chef adjointe de Culturebox, responsable de la rubrique Théâtre-Danse

Mis à jour le 17/07/2018 à 09H16, publié le 17/07/2018 à 09H17

Jean-François Deric dans "Le jour où j'ai appris que j'étais juif" © Philippe Hanula

Le drôle et touchant Jean-François Deric joue l'adaptation de son roman éponyme, "Le jour où j'ai appris que j'étais juif" au théâtre du Chêne Noir, sous la direction d'un grand homme de théâtre, Georges Lavaudant. Un très beau moment.

La note Culturebox ★ ★ ★ ★

Georges Lavaudant et Jean-François Deric se retrouvent, toujours aussi complices, 50 ans après avoir débuté ensemble à Grenoble dans un trio de clowns, avec Ariel Garcia-Valdès. Grenoble, c'est là que Deric a grandi, c'est là qu'il découvre, dans les années 60 qu'il est juif, alors que ses parents, des survivants juifs polonais, ont tout fait pour le lui cacher.

"Un zizi coupé en deux"

J'ai 10 ans, Christine, 11 ans, me propose de me montrer ses seins si je baisse mon pantalon, Je suis timide, je décline la proposition. Elle me lance : "Je sais pourquoi tu ne veux pas me le montrer. Parce que tu es juif et que tu as le zizi coupé en deux !" Le ciel m'est tombé sur la tête. Ma mère était-elle au courant qu'elle avait mis au monde un enfant juif ?

Jean-François Deric dans une adaptation de son livre autobiographique - © Philippe Hanula



Deric nous conte son enfance à l'ombre de la Grande histoire, avec un joli sens de la formule, alliant gravité et humour, délicatesse et distance. Avec un rien, il nous fait replonger dans la France des années 60.

Le trou de mémoire

"Le devoir de mémoire, c'était plutôt le trou de mémoire pour ma mère" confie-t-il. Sa mère qui a toujours voulu être plus française que les française, grenobloise ! Le petit Deric ira donc au catéchisme où il est peu réceptif. La découverte tardive de sa religion, vécue comme un retour à la maison, donne lieu à une scène savoureuse.

C'est en cherchant dans les souvenirs de ses parents, que Deric découvrira des petites photos et quelques pauvres documents qui lui feront comprendre que sa famille, grand-parents, oncles, tantes, cousins, ont été décimés pendant la guerre.

"Mes parents sont comme les grottes de Lascaux, pleines de souvenirs, mais interdites au public". On rit, on est touché jusqu'aux larmes aussi, par les regrets de l'auteur-acteur qui aurait tant aimé avoir une grande famille, des cousines à couettes comme ses copains, lui qui n'avait qu'un frère et une soeur. Jean-François Deric doit se résigner : "pour mon arbre généalogique, un bonsaï suffit".



RENCONTRE AVEC JEAN-FRANÇOIS DEREK «Le jour où j'ai découvert que j'étais juif "au Théâtre du Chêne noir»

« L'humour par mon père, l'angoisse par ma mère... »

Comédien, humoriste, écrivain, chroniqueur de radio et de télévision, Jean-François Derek retrouve Avignon pour la deuxième fois. Seul en scène, il raconte et joue avec l'humour qui le caractérise «Le jour où j'ai appris que j'étais juif» sur la scène du Chêne Noir.

→ Quelle a été la genèse du projet ?

«Le récit a été écrit en 2007 mais c'est en discutant l'année dernière avec Fabrice Roux mon producteur que l'idée de monter cette pièce a germé.»

→ Cette pièce autobiographique a plusieurs voix ?

«En effet, la pièce s'articule autour de la voix de l'enfant qui s'interroge sur son identité, la voix de l'adulte qui découvre cet état, veut assumer d'être juif mais n'y arrive pas et va partir à la recherche de ses racines...»

→ La quête de votre identité révèle-t-elle un état de souffrance ?

«Ce n'était pas une souffrance mais plutôt un état en suspension, comme dans un rêve. Le fait de ne pas connaître la chaîne. Je pensais que c'était une histoire singulière mais finalement la moelle de cette histoire est universelle "Comment savoir d'où je viens si je ne sais pas où sont les morts".»

→ Vous retrouvez le metteur en scène grenoblois Georges Lavaudant ?

«Je le connais depuis quarante ans. Ce sont des retrouvailles... Avec lui, le travail est évident. Nous sommes sur la même longueur d'ondes. Nous avons répété par fraction en fonction de nos emplois du temps respectifs. Nous avons monté le spectacle comme des maçons construisent une maison, sans discussion à n'en plus finir... Il m'a conseillé quant au choix des passages les plus intéressants à garder.»



Dirigé par Georges Lavaudant, il joue pour la deuxième fois au Festival d'Avignon.

→ Des répliques vous touchent elles plus particulièrement ?

«"Le devoir de mémoire, de la rigolade, pour ma mère c'était plutôt le trou de mémoire." "Les juifs après la guerre avaient perdu leur famille et voulaient tout oublier..." "Comment je peux savoir d'où je viens si je ne sais pas où sont les morts". "Savoir pour reconstituer la chaîne..."»

→ L'après festival ?

«Je jouerai cette pièce à l'automne au Théâtre de l'Archipel à Paris.»

Propos recueillis par
Emmanuelle FAVROT

"Le jour où j'ai appris que j'étais juif" au théâtre du Chêne Noir. Du 6 au 29 juillet à 18h45. Relâche le 23 juillet. Salle John Coltrane. Tarif général : 22 €. Tarif réduit : 15 €. Réservation au 04 90 86 74 87.

L'INFO EN +

BIO EXPRESS

Né en 1957, Jean-François Derek fait ses premiers pas sur les planches à Grenoble où il a été élevé. En 1970, il participe à son premier festival d'Avignon avec "Les tueurs" et son actuel metteur en scène Georges Lavaudant. Ses succès au théâtre sont nombreux "La boutique au coin de la rue", "La dame de chez Maxim". Ses one-man-show font salle comble. Qui ne se souvient pas du sketch du téléphone rose ? Également très présent au cinéma "La septième compagnie au clair de lune", "Marche à l'ombre", "Le grand chemin". On a aussi pu le voir à la télévision dans "Le théâtre de Bouvard". Aujourd'hui, il joue sur la scène du Théâtre du Chêne Noir une pièce autobiographique et humoristique "Le jour où j'ai appris que j'étais juif".

Autobiographique, drôle et touchant

Le ton de la confiance et de l'humour est donné dès les premières répliques. « C'était le bon temps, l'époque des pantalons en velours, le bon temps de Christine... »

Costume noir, chemise blanche, Jean-François Derek livre avec drôlerie, tendresse et émotion les prémices de sa quête d'identité. Avouant son ignorance « abyssale » « Juif qu'est-ce que ça veut dire ? ». Il raconte les petites anecdotes du quotidien, dans une famille où il ne fallait rien révéler, où le culte du « Komifo » était de rigueur.

« Le devoir de mémoire, de la rigolade, pour ma mère c'était plutôt le

trou de mémoire. » Le public découvre cette chronique familiale parsemée d'humour et de gravité. « Dans la famille, nous étions cinq, le reste, disparu... Mon rêve de gosse, ce n'était pas un train électrique mais une cousine... »

Jean-François Derek manie à merveille l'autodérision et les mots. « J'ai appris l'humour par mon père, l'angoisse par ma mère... ». Le spectateur devient témoin amusé d'une multitude de moments de vie finement interprétés, la découverte de la synagogue, le port de la kippa, la fête du Kippour. Et le personnage reconstitue la chaîne... « Comment savoir d'où je viens si je



" Dans ma famille nous étions cinq, le reste, disparu... »

ne sais pas où sont les morts ».

L'émotion cueille le public lorsque le comédien se trouve face aux photos témoins de la petite et de la grande histoire.

E.F.



Chronique du 8 juillet 2018

**« Le jour où j'ai appris que j'étais juif ! » de et avec Jean-François
Derec**

C'est là où on ne l'attend pas que Jean-François Derec nous émeut le plus : loin de son célèbre personnage de Gérard Bouchard aux prises avec la messagerie rose, il adapte ici à la scène son roman autobiographique éponyme paru chez Denoël en 2007. Il nous raconte l'histoire d'un petit garçon qui, dans les années 1960, découvre qu'il est Juif, alors que ses parents, survivants juifs polonais, ont cherché à tout prix à le lui cacher.

S'en suivent une suite de tableau évoquant son enfance à Grenoble. "C'est l'histoire d'un père juif qui racontait des histoires juives et qui voyait toujours le côté positif des catastrophes. À l'inverse de la mère juive qui voit plutôt le côté catastrophique des réussites." Puis sa "montée à Paris" où, petit à petit, il réapprivoise ses racines, pour finalement partir à la recherche de ses ancêtres, au cœur de la Pologne.

Sensible et émouvant mais jamais mièvre, ce spectacle est aussi la quête d'origines oubliées dans les brumes douloureuses de l'histoire du XXe siècle. Il y a certes de la gravité dans ce spectacle, mais ce n'est jamais pesant ; et c'est tout ce qui fait la force des grands humoristes : nous faire rire aussi dans la gravité. La mise en scène du grand homme de théâtre qu'est Georges Lavaudant, épurée et précise, décuple la force de ce récit que l'on suit pas à pas avec rires et émotion.

Hugo VALAT



Le jour où j'ai appris que j'étais juif de Jean-François Derec

comme un coup de tonnerre dans un ciel sans nuages
mardi, 17 juillet 2018

On ne présente plus Jean-François Derec, acteur, humoriste, chroniqueur. Il a adapté pour le théâtre son roman autobiographique publié en 2007, *Le jour où j'ai appris que j'étais juif*. On n'attendait pas forcément Derec dans cet exercice. Mis en scène sobrement par Georges Lavaudant, en vrai conteur, il raconte sans détour et avec beaucoup d'humour comment il a découvert sa judéité, qu'il prenait pour une maladie, à cause d'une petite Christine à qui il ne voulait pas montrer son zizi dans la cour de récré. La petite en a déduit qu'il avait quelque chose à cacher, un zizi coupé en deux peut-être. À partir de ce coup de tonnerre dans sa vie tranquille de petit Français, il mène l'enquête sans jamais oser poser la question directement à personne et nous ouvre la porte de cette famille juive polonaise issue de Lodz dont il dresse un portrait drôle et pathétique. La vraie mère juive, toujours prête à se jeter par la fenêtre pour un oui ou pour un non, s'applique à être « komifo », comprenez plus française que Madame Picard, son modèle. Alors le petit ira au catéchisme et ce n'est que bien plus tard qu'il découvrira ses origines juives. D'ailleurs Derec ça sonne breton, sauf que le nom d'origine, Derechinski, a été coupé (tiens !), il manque le « ski », et à Grenoble ne pas avoir de ski ça la fiche mal... Dans la famille c'était le devoir du trou de mémoire, personne ne racontait rien, « la grotte de Lascaux pleine de souvenirs perdus fermés au public ». Le père est champion d'échec, la mère championne de boulettes de viande, et ça s'engueule copieusement avec un accent que les copains trouvent bizarre. L'arbre généalogique serait un bonsaï, la famille se réduisait aux parents et aux trois enfants, unis comme les cinq doigts de la main mais malheureusement pas de petite cousine à couettes. En vrai, la famille était grande mais oncles, tantes, cousins, tous déportés. Jean-François Derec raconte avec verve et tendresse cette histoire qui est la sienne ; il fait rire en imitant l'accent juif polonais, en tant que « nouveau » juif (« juif amateur ») il porte un regard étonné sur les us et coutumes de la communauté qui ne manque pas de sel. Et pour finir, au terme de son récit en forme d'enquête, cinq précieuses petites photos à demi effacées retrouvées par hasard.

Le jour où j'ai appris que j'étais juif de et par Jean-François Derec, mise en scène Georges Lavaudant. Avignon, au théâtre du chêne noir à 18h45 jusqu'au 29 juillet. Durée : 1h15.

Texte édité aux éditions Denoël, 2007.

© Philippe Hanula

LE JOUR OÙ J'AI APPRIIS QUE J'ÉTAIS JUIF

AU THÉÂTRE PETIT MONTPARNASSE

31 Rue de la Gaîté - 75014 Paris

À PARTIR DU 25 OCTOBRE 2018

du mardi au samedi à 21H / matinée le dimanche à 15h

Seul en scène de et avec / Jean-François Derec

Mise en scène / Georges Lavaudant

Durée du spectacle / 75 minutes

Tarifs / 1° catégorie : 34 € / 2° catégorie : 22 € / - de 26 ans: 10 €

INFORMATIONS ET LOCATIONS

Au 01 43 22 77 74 et sur www.theatremontparnasse.com

CONTACTS

Attaché de presse / Pascal Zelcer

06 60 41 24 55 / pascalzelcer@gmail.com

PRODUCTION & DIFFUSION / HAPPYPROD

Producteur / Fabrice Roux

fabrice@happyprod.net

Chargé de Diffusion / Patrice Cassera

06 12 96 12 07 / patrice@happyprod.net

WWW.HAPPYPROD.NET